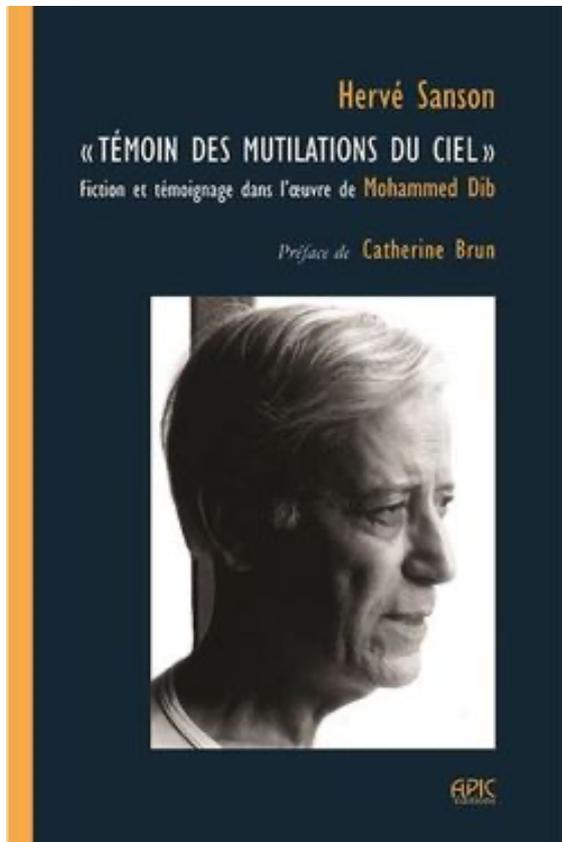


Octobre 2024

« **TÉMOIN DES MUTILATIONS DU CIEL** » par **Hervé Sanson**, APIC éditions (Alger), essai, mars 2024.

Cet essai, sous-titré « *Fiction et témoignage dans l'œuvre de Mohammed Dib* » et préfacé par **Catherine Brun**, tente de recenser les repères, de dessiner les lignes de force, les perspectives et de découvrir les processus créatifs pour cerner la profondeur d'une œuvre qui trouve son assise dans le travail de la langue. « *Une langue, souligne **Hervé Sanson**, qui n'a pas cédé à l'emploi d'une langue didactique, transparente, ni répondu aux attentes de la littérature de « commande ».* Cela ne l'a pas empêché d'être au plus près, notamment à travers sa prose et sa poésie, des réalités et des souffrances de son pays durant les années cinquante et la décennie noire.



En construisant un univers et une esthétique qui lui sont propres, l'artisan et le témoin littéraire que fut **Mohammed Dib** « *échappe au particularisme et se fait passeur, en mettant à mal tout concept d'identité exclusive.* » Aussi est-il nécessaire d'inscrire son œuvre dans l'universel, de « *l'arracher à une vision ethnocentrée (...) aux découpages arbitraires que la critique (lui) a appliqués durant des décennies.* »

Le corpus dibien étudié et analysé fait une grande place à une « écriture mosaïque ». Au-delà des genres, des thèmes, des narrations, des lieux géographiques et des personnages, elle croise les motifs, la réalité et les rêves, les mots et les images, les mémoires et les dire. Une « structure généreuse » qui nourrit une poétique constante et irrigue, comme une eau souterraine, les textes.

Dans cette « géographie », ce territoire littéraire à la fois intime et collectif avec ses cheminements, ses lignes de crête, ses méandres, ses surgissements, ses creusements et ses évidences, cette somme,

cet ensemble dense et multiple est d'abord le fruit d'une continuité naturelle : « *En fait, écrit Dib dans L'arbre à dire (éd. Albin Michel, 1998), je me rends compte que je n'ai jamais eu le sentiment de m'être mis à écrire un livre et puis, ce livre achevé, d'avoir tiré un trait pour en commencer un autre. Dès le départ, j'ai su que j'écrirais quelque chose d'ininterrompu, peu importe le nom qu'on lui donne, quelque chose au sein de quoi j'évolue et avec quoi je me bats encore après cinquante ans d'écriture. La même matière, le même univers, la même œuvre – si on veut ! – mais rien qui progresse linéairement, tout droit devant.* »

Cet ouvrage, en forme d'invitation à un voyage dans l'écriture dibienne, croise aussi la voix de l'écrivain avec celles de Jean Amrouche, Jean Sénac, Kateb Yacine, Assia

Djebar, Albert Camus, Claude Ollier, Arthur Rimbaud ou avec le surréalisme et le Nouveau Roman.

Il aborde également la date fondatrice du 8 mai 1945, les sources de l'inspiration, les lieux de l'enfance ou de l'âge adulte, les paysages nordiques ou du désert dans sa transcendance, les villes comme Tlemcen ou Los Angeles à laquelle Dib a consacré



un « roman en vers », L.A. Trip. Autant de matériaux, de trames, de fils de ce tissage qui font, dit-il, de Dib l'architecte « *d'un dispositif textuel, pluriel en ses déclinaisons qui, prenant le contre-pied des attendus, ménage d'autres temps, (re)joue les textes en leurs non-dits, questionne la mémoire des textes, renouvelle la conception même du témoin et pose la question suivante : quel témoin quand la fiction s'en mêle ?* » Pour mieux pénétrer le sens de l'œuvre, il faudra alors en saisir le mouvement interne, la part de la fiction et de l'indicible, chercher, derrière les mots et les images, à débusquer l'énigme, essayer de l'éclairer, de l'appivoiser. C'est à quoi s'applique, ici, **Hervé Sanson**, spécialiste des littératures maghrébines d'expression française et membre associé à l'ITEM (Institut des textes et Manuscrits CNRS) avec cette approche particulière, cette proposition « d'ouverture »

dans la connaissance d'une œuvre qui « *pousse, écrit Dib, toujours dans L'Arbre à dire, par récurrences à la façon d'une étoile et, comme telle rayonne dans tous les sens, plus fort dans un sens à un moment donné, plus fort dans un autre à un autre moment.* » Mené durant un demi-siècle, ce travail de grande envergure, fait de patience fertile, est porté par l'exigence d'un créateur qui sait que « *l'écriture est une forme de saisie du monde.* » Dans ce voyage, l'essayiste met en valeur la liberté et la lucidité de l'écrivain.

Avec cette nouvelle publication, Hervé Sanson, contribue à mieux faire connaître le présent et le devenir d'une œuvre qui n'a pas encore dévoilé tous ses secrets, ses mystères et sa richesse dans tous les sens du terme.

Djemaï Abdelkader